

LAURIE BÉDARD

**LES
UNIVERS
PARALLÈLES**

poésie



LE QUARTANIER

Nous contemplons quelque chose qui est en train de s'éroder à une très grande vitesse. Nous sommes face à un monde qui, tel qu'il est, n'est pas viable. Ceux qu'on appelle les économistes nous vendent un monde qui est une étoile morte.

ALAIN DENEAULT

COMME UN COUTEAU
DANS L'EAU
DU LAC

Nous avons décidé de jouer quand même
de nous réveiller avec le soleil
de recoudre un par un nos membres déchirés
de tracer une ligne entre nous et les trahisons

prêtes à tout faire sauter pour en finir enfin
devant l'ennemi nous nous roulons dans son odeur
nous avons décidé d'incarner la bête
par précaution

nous avons choisi
de nous débattre

farouches face à l'agonie
nous ne dormons plus que sur
des parcelles de temps

toute la nuit
je me demande
pourquoi
le matin ?

pourquoi son vide qui couleuvre
sur le plancher de ma chambre
son vide de courant d'air
sous la porte

je me demande comment
demander encore
à mes bras de le porter

je me demande comment lui
trouver un visage une contenance
pour mieux le percer

mes mains refermées sur le matin
je cherche la force de les ouvrir
une fois de plus

je ne laisse rien tomber
ni l'inconnue
ni la mendicante
ni la vénus
des carrefours
ces femmes qui passent
à travers moi

je les recrache une par une sur le sol
en sûreté je pense
comme on transporte dans sa gueule
un animal blessé

je cherche
une bouée
une porte
une prise électrique

dans le ciel noir désormais
il n'y a plus rien à espérer
sinon un verre d'eau
deux cachets
un grilled-cheese un peu cramé

parce qu'après l'abandon
il faudra vivre de jour
quitte à brûler
sinon je meurs et si je meurs
je veux mourir gelée
dans le mouvement indomptable
qui remue le fond de la rivière

je ne suis pas pressée
je laisse la violence
des grands flots me happer

mourir l'hiver quand tout sera figé
la sève durcie sur les troncs malades
l'âge des arbres transi dans les mensonges du temps
mourir d'un coup de hache
et de mon sang réchauffer sa lame

il me reste à attendre la coupe
le rituel

d'ici là j'ai une bataille à rejouer
à chaque mutation
avec chaque guerre à mener
dans l'espoir d'un retour des saisons
nos bottes rongées par le sel des villes
sur les trottoirs des vomissures
partout sur le sol des restes
d'on se demande qui

rien ne presse
les diables peuvent se débattre
leurs discours se font écho dans le désert

hilares

nous les regardons s'enfourir
dans le piège qu'ils creusent
s'étendre dans le sillon
des mensonges

je me couche le soir
je pense aux rivières
qui coulent sans demander pardon

je m'installe dans la trace
qui me revient
je me laisse flotter
à chaque nouvelle vague je
me noie juste assez pour m'endormir
et me réveiller sur la plage